

lui-même jusqu'à la ruine entière de l'affertion fondamentale de son ouvrage , qui est l'horreur du fanatisme. Nous avons déjà remarqué que , selon lui-même , ce n'est point du tout le fanatisme , mais la cupidité , l'avarice & un groupe d'autres passions , qui ont dévasté l'Amérique ; notre auteur s'arrête particulièrement sur cette observation d'autant plus intéressante qu'elle regarde tout le corps & l'esprit de ce singulier poëme. " La proposition , dit-il , par laquelle vous attribuez la destruction de l'empire du Pérou au fanatisme , n'est pas seulement fautive en soi , elle est contradictoire sous votre plume. Elle est fautive en soi. L'orgueil , la vaine gloire , l'ambition , la cupidité , la soif de l'or , la licence & la débauche : telles furent les passions honteuses qui dominèrent les destructeurs du nouveau monde : témoin le fameux Barthelemi de Las-Casas que vous révèrez comme le héros de la religion chrétienne. Ce ne fut donc point le fanatisme qui opéra cette horrible destruction , & par conséquent la proposition qui attribue cette funeste catastrophe à cette cause , est fautive en soi. Elle est encore contradictoire sous votre plume , pour plus d'une raison ,.

Préf. p. ij.

" Vous convenez d'abord que *par-tout ailleurs les mêmes circonstances auroient trouvé des hommes capables des mêmes excès que ceux commis par les Espagnols.* Donc , selon vous , Monsieur , ce n'est pas au fanatisme & à la superstition des Espagnols qu'il faut attribuer ces excès , puisque